

## La lectrice à l'œuvre dans les fictions scientifiques

Marie Gall, Université Bordeaux Montaigne, Centre  
Montaigne [✉](#)

*RELIEF – Revue électronique de littérature française*  
Vol. 17, n° 2 : *La lectrice est-elle un lecteur comme les autres ?*,  
dir. Maxime Decout et Estelle Mouton-Rovira, décembre 2023

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press  
Site internet : [www.revue-relief.org](http://www.revue-relief.org)

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

### Pour citer cet article

Marie Gall, « La lectrice à l'œuvre dans les fictions scientifiques »,  
*RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 17, n° 2, 2023,  
p. 102-115. [doi.org/10.51777/relief18425](https://doi.org/10.51777/relief18425)

# La lectrice à l'œuvre dans les fictions scientifiques

MARIE GALL, Université Bordeaux Montaigne

## Résumé

En 1666, Margaret Cavendish fait paraître deux éditions d'un même texte de fiction, *The Description of a New World, Called the Blazing World*, respectivement adressées à un lectorat masculin et féminin. Cette double adresse s'accompagne d'un geste éditorial : le traité philosophique qui précédait la fiction disparaît dans l'édition adressée aux dames. Cet article se propose d'analyser l'articulation entre les fonctions pédagogique et heuristique du *Blazing World* dans le cadre précis d'une adresse féminine. À partir d'une comparaison avec les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle, adressés explicitement (et non exclusivement) à des femmes, il s'agira de définir les rôles de la lectrice dans le processus épistémique engagé par *The Blazing World*.

En 1666, Margaret Cavendish, duchesse anglaise, poétesse et philosophe, publie deux éditions différentes d'un même texte de fiction : *The Description of a New World, Called the Blazing World*. Dans l'une, la fiction est annexée à son traité philosophique *Observations upon Experimental Philosophy* et s'adresse à un « lecteur », supposément neutre<sup>1</sup>. L'autre, destinée à un lectorat exclusivement féminin, ne contient que le texte de fiction<sup>2</sup>, parce que « les dames ne trouvent généralement aucun plaisir aux disputes philosophiques<sup>3</sup> ». Dans la préface des *Entretiens sur la pluralité des mondes* (publiés en 1686), Fontenelle s'adresse à la fois à « ceux qui ont quelque connaissance de la physique », qu'il entend seulement divertir, et à celles et « ceux pour qui ces matières sont nouvelles », qu'il souhaite également instruire<sup>4</sup>. C'est d'ailleurs dans ce cadre que l'auteur choisit une interlocutrice féminine, une « marquise imaginaire », afin d'« encourager les dames »<sup>5</sup>.

Non seulement *The Blazing World* et les *Entretiens sur la pluralité des mondes* ont en commun une adresse explicite à un lectorat féminin, mais ces textes peuvent également être considérés comme deux fictions scientifiques, catégorie élaborée à partir des travaux de Frédérique Aït-Touati et de Guilhem Armand notamment, rassemblant des textes de fictions du XVII<sup>e</sup> siècle qui visent à une démonstration scientifique par le biais d'un voyage imaginaire<sup>6</sup>.

- 
1. Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy. To which is added, The Description of a New Blazing World*, Londres, A. Maxwell, 1666.
  2. Margaret Cavendish, *The Description of a New World, Called the Blazing World*, Londres, A. Maxwell, 1666.
  3. Margaret Cavendish, *Le Monde glorieux*, trad. Line Cottagnies, Paris, José Corti, coll. « Merveilleux », 1999, p. 8.
  4. Bernard le Bouyer de Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, éd. Christophe Martin, Paris, Flammarion, 1998 [1686], p. 50.
  5. *Ibid.*, p. 51.
  6. Les fictions scientifiques ne constituent pas un genre à part entière. Frédérique Aït-Touati définit la fiction scientifique comme un outil heuristique qui permet de « rendre visible le monde par sa re-description » (*Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes*, Paris, Gallimard, 2011, p. 18 et 171). Guilhem Armand considère quant à lui les « fictions à vocation scientifique » comme un « horizon générique » (*Les*

Dans ces deux œuvres, le concept de « monde » joue un rôle démonstratif central puisqu'il permet de s'interroger tant sur la nature des corps astraux, leur potentielle existence en nombre infini et leur habitabilité, que sur l'infiniment petit et la composition de la matière. Les questionnements épistémiques de l'auteur et de l'autrice s'étendent sur différentes échelles, créant et illustrant ainsi une certaine continuité entre les espaces, qui autorise une réflexion sur le flux de la vie, sa nature et ses conditions d'existence dans la matière, que celle-ci nous contienne ou qu'elle compose le cosmos. Si le concept de « monde » sert de pivot dans leur démonstration respective, les possibilités analogiques entre le microscopique et le macroscopique qu'il offre n'y sont pas explorées dans une même finalité.

Par une redéfinition de la nature comme une entité vivante, infinie, dotée de perception et s'auto-connaissant, l'imagination devient le pivot d'une réflexion tant méthodologique que théorique dans *The Blazing World*. En plus d'explorer les limites de la science expérimentale, l'autrice s'attache d'une part à identifier le rôle et la nature de l'imagination comme méthode d'accès aux connaissances, et entend d'autre part mettre en évidence la matérialité même de l'imagination par sa fiction. Si l'imagination ne constitue pas l'objet d'étude choisi par Fontenelle dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes*, elle reste tout de même mobilisée comme une méthode féconde. Combinée à la raison<sup>7</sup>, elle permet de visualiser et de se représenter l'invisible en « transportant<sup>8</sup> » des observations terrestres sur d'autres planètes, ce qui confère au concept de possibilité une dimension heuristique. En donnant à voir un cosmos infini composé de mondes peuplés d'individus, Fontenelle explore les conséquences épistémiques des derniers bouleversements scientifiques. En effet, l'échange galant et savant entre le philosophe et la marquise porte principalement sur l'organisation et la composition du cosmos à partir des théories coperniciennes et cartésiennes : par un voyage de la pensée, le philosophe entend prouver à la marquise « que la Terre [peut] être une planète, et les planètes autant de terres, et toutes les étoiles autant de soleils qui [éclairent] des mondes<sup>9</sup> ».

Si le dénominateur commun des fictions scientifiques réside dans leur portée démonstrative, les deux textes que nous étudions ont pourtant pour but de rendre accessibles des théories scientifiques, notamment aux femmes. Se pose alors la question du rôle de la lectrice dans l'articulation entre les fonctions pédagogique – la mise en scène des théories pour leur diffusion – et heuristique – l'élaboration d'hypothèses scientifiques grâce à l'outil épistémique qu'est la fiction – de ces textes. Les deux préfaces du *Blazing World* nous serviront de

---

*Fictions à vocation scientifique de Cyrano de Bergerac à Diderot, vers une poétique hybride*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Mirabilia », 2013).

7. « dans le même temps qu[e les idées physiques] contentent la raison, elles donnent à l'imagination un spectacle qui lui plaît autant que s'il était fait exprès pour elle [...] Je n'ai rien voulu imaginer sur les habitants des mondes qui fût entièrement impossible et chimérique. J'ai tâché de dire tout ce qu'on en pouvait penser raisonnablement, et les visions mêmes que j'ai ajoutées à cela ont quelque fondement réel » (Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, op. cit., p. 52-53).
8. « en transportant seulement sur d'autres planètes des choses qui se passent sur la nôtre, nous imaginerons des bizarreries, qui paraîtraient extravagantes, et seraient cependant fort réelles, et nous en imaginerions sans fin » (*ibid.*, p. 118).
9. *Ibid.*, p. 62.

point de départ pour interroger l'élaboration du statut générique de cette fiction par son lectorat. La comparaison avec les *Entretiens sur la pluralité des mondes* apportera ensuite un éclairage : non seulement Fontenelle semble démontrer pour ses lectrices, mais également avec elles, et surtout par elles. L'analyse croisée des textes permettra enfin de mettre en évidence la complémentarité des dimensions pédagogique et heuristique des fictions scientifiques et de révéler un possible point de jonction entre ces deux fonctions : la figure de l'expérimentatrice de pensée.

### La double édition genrée du *Blazing World*

Dans *The Blazing World*, la construction – presque immédiatement suivie de la destruction – de mondes imaginaires par les protagonistes (la Duchesse de Newcastle et l'Impératrice) est l'occasion de présenter, parodier, tester et réfuter différents systèmes possibles du monde. Les mondes, élaborés par le personnage de la Duchesse à partir des modèles de savants anciens puis modernes, se révèlent tour à tour incohérents, monstrueux et chaotiques. Seule la création d'un monde selon sa propre imagination permettra d'échapper à cette structure itérative. « Ce monde qui [est] le sien<sup>10</sup> », parfait, ordonné et harmonieux sera élaboré à partir de la théorie de la matière et de l'imagination que l'autrice développe dans son traité philosophique *Observations upon Experimental Philosophy*<sup>11</sup>. Pourtant, l'ambition de la fiction n'est pas nettement affirmée dans les préfaces des deux éditions. Même si Cavendish y justifie ses choix éditoriaux et y expose ses méthodes scientifiques, elle semble proposer deux pactes de lecture différents. De la double édition du *Blazing World* émerge alors un ensemble de questions sur le statut générique de l'œuvre et sur ses fonctions.

Dans la préface de la version annexée adressée aux lecteurs, Cavendish justifie la présence de la fiction à la suite de son traité et indique ainsi clairement un changement de régime textuel : « If you wonder, that I join a work of Fancy to my serious Philosophical Contemplations ; think not that it is out of a disparagement to Philosophy; or out of an opinion, as if this noble study were but a Fiction of the Mind<sup>12</sup> ». Comme si elle anticipait les potentielles critiques de son lecteur (savant et masculin), l'autrice s'attache à lui montrer qu'elle distingue bien la raison de l'imagination :

Reason searches the depth of Nature, and enquires after the true Causes of Natural Effects; but Fancy creates of its own accord whatsoever it pleases, and delights in its own work [...] by Reason I understand a rational search and enquiry into the causes of natural effects; and by Fancy a voluntary creation or production of the Mind.

La raison – définie comme une recherche ou une enquête rationnelle sur les phénomènes naturels – trouve ainsi son objet hors d'elle, tandis que l'imagination est présentée comme

---

10. Cavendish, *Le Monde glorieux*, op. cit., p. 165-166.

11. « Matter, Self-motion and Self-knowledge, are inseparable from each other, and make Nature, one Material, self-moving, and selfknowing Body » (Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 155).

12. *Ibid.*, préface non paginée.

une faculté parfaitement autonome et volontaire, presque endogène, qui disposerait de ses propres critères de cohérence interne. Cavendish oppose également les finalités respectives de ces deux facultés (« The end of Reason, is Truth; the end of Fancy, is Fiction ») et interroge ainsi leur rapport au réel : « *Fictions* are an issue of man's Fancy, framed in his own Mind, according as he pleases, without regard, whether the thing, he fancies, be really existent without his mind or not ». Après avoir distingué la raison de l'imagination, l'autrice insiste pourtant sur leur relation dans la quête de vérité sur la nature : « both being effects, or rather actions of the rational part of Matter ». De nature similaire – Les deux facultés sont matérielles – elles peuvent également se révéler complémentaires : « [Reason] requires sometimes the help of Fancy, to recreate the Mind, and withdraw it from its more serious Contemplations ». Cavendish peut ainsi mobiliser un dernier argument pour justifier la présence du traité philosophique et de la fiction dans un même ouvrage :

I added this Piece of Fancy to my Philosophical Observations, and joined them as two Worlds at the ends of their Poles ; both for my own sake, to divert my studious thoughts, which I employed in the Contemplation thereof, and to delight the *Reader* with variety, which is always pleasing. But lest my Fancy should stray too much, I chose such a Fiction as would be agreeable to the subject I treated of in the former parts ; it is a Description of a *New World*.

Le traité philosophique et la fiction peuvent alors dialoguer dans certaines conditions : ils trouvent non seulement leur place respective dans l'œuvre de l'autrice, mais entrent aussi en résonance l'un avec l'autre et semblent se répondre. Une correspondance thématique s'établit entre ces deux textes, comparés à deux mondes qui disposeraient d'un pôle commun, et entre les deux facultés déployées qui paraissent finalement complémentaires. Le bénéfice de la fiction est double : elle est à la fois source de plaisir et permet de tester des hypothèses (l'une des parties de sa fiction est philosophique<sup>13</sup>). Afin de mettre en évidence la nature matérielle de l'imagination, Cavendish utilisera la méthode « imagination » elle-même dans *The Blazing World*. En philosophant ainsi par la fiction, l'autrice tentera de démontrer presque expérimentalement sa propre théorie de la matière et de l'imagination<sup>14</sup>.

Si Cavendish justifie la présence de la fiction dans la préface de la version annexée (tout en insistant sur les relations entre raison et imagination dans la quête de vérité sur la nature), elle explique l'absence du traité dans la préface du texte seul adressé à « toutes les nobles et vertueuses Dames » :

Cette description d'un nouveau monde fut composée en guise d'appendice à mes observations sur la philosophie expérimentale ; et comme ces deux œuvres avaient quelque rapport et parenté l'une avec l'autre, je les juxtaposai comme deux mondes contigus reliés par un pôle. Mais, parce que les dames ne

13. « when I distinguish Fancy from Reason ; I mean not as if Fancy were not made by the Rational parts of Matter ; but by Reason I understand a rational search and enquiry into the causes of natural effects ; and by Fancy a voluntary creation or production of the Mind, both being *effects*, or rather *actions* of the rational part of Matter » (*ibid*, nous soulignons).

14. À ce sujet, voir Marina Leslie, « Mind the Map : Fancy, Matter, and World Construction in Margaret Cavendish's "Blazing World" », *Renaissance and Reformation*, vol. 35, n° 1, 2012, p. 85-112.

trouvent généralement aucun plaisir aux disputes philosophiques, j'en séparai quelques-unes des observations mentionnées ci-dessus, et les fis s'en aller toutes seules de par le monde, afin de témoigner mon respect à ces dames en leur présentant les chimères que mes contemplations me firent voir [...]. Si, nobles Dames, vous trouvez quelque agrément à lire cette fiction, je me considérerai une *créatrice* heureuse<sup>15</sup>.

En mettant à la disposition de ses lectrices un texte qu'elle espère avant tout accessible et plaisant, Margaret Cavendish semble vouloir leur épargner une forme de complexité qui serait intrinsèque au discours scientifique. En ce sens, l'assimilation des idées développées à des « chimères » qu'il s'agit de « présenter » semble conférer au texte une visée tout au plus pédagogique. Les termes « contemplation » et « présentation » utilisés pour définir sa fiction pourraient aussi évoquer une certaine passivité de la part de la lectrice, d'autant plus qu'elle est immédiatement présentée comme désintéressée des débats philosophiques, ce qui justifie explicitement l'absence du traité. Mais il convient de nuancer cette première idée. D'une part, Cavendish ne valorise pas nécessairement les disputes philosophiques puisqu'elles s'opposent à son idéal social, politique et surtout scientifique d'ordre et d'harmonie<sup>16</sup>. D'autre part, le terme « contemplation », en plus d'être également mentionné dans l'autre préface, est employé par Cavendish dans un sens méthodologique précis. Dans son traité *Observations* par exemple, l'autrice valorise et définit cette méthode, également appelée « philosophie contemplative » ou « contemplation rationnelle », comme une méthode scientifique « naturelle » qui s'appuie exclusivement sur les sens et la raison. Elle l'oppose notamment à la philosophie expérimentale : « However, although it be the mode, yet I for my part shall not follow it, but leaving to our Moderns their Experimental or Mode-Philosophy built upon deluding Art, I shall addict my self to the study of Contemplative-Philosophy, and Reason shall be my guide<sup>17</sup> ». Par ailleurs, comme dans l'extrait précédent, l'accord thématique et méthodologique entre les deux ouvrages assure leur coexistence : la fiction, même isolée du traité, reste ainsi élaborée à partir de la réflexion philosophique de l'autrice (elle ajoute ensuite, comme dans l'autre préface, « la seconde [partie du récit est] philosophique »). La dimension scientifique du texte ne semble donc pas reléguée au second plan.

Même si l'édition composée du traité et de la fiction paraît organique et cohérente – la fiction mettrait en image et en application certains aspects développés dans le traité –, faudrait-il penser pour autant que la démonstration de Cavendish opère seulement dans le texte joint au traité et adressé aux hommes ? Quand la fiction n'est plus encadrée par un débrayage, assuré ici par l'association du *Blazing World* aux *Observations*, ne devient-elle

15. Cavendish, *Le Monde glorieux*, op. cit., p. 8 (Line Cottagnies souligne). Nous avons rétabli le terme « contemplation » que Line Cottagnies traduit par « méditation ».

16. Voir Frédérique Aït-Touati, « Margaret Cavendish contre Robert Hooke : Le duel impossible », *Revue de Synthèse*, vol. 137, n° 3, 2016, p. 247-269 ; Anna Battigelli, *Margaret Cavendish and the Exiles of the Mind*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1998.

17. Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 87 ; voir aussi p. 12 : « Wherefore the best optick is a perfect natural Eye, and a regular sensitive perception, and the best judge is Reason, and the best study is Rational Contemplation joyned with the observations of regular sense, but not deluding Arts ; for Art is not onely gross in comparison to Nature, but, for the most part, deformed and defective, and at best produces mixt or hermaphroditical figures, that is, a third figure between Nature and Art ».

alors qu'une mise en scène pédagogique ? Si le texte de fiction est parfaitement identique d'une édition à l'autre, pourquoi ne pourrait-il pas garder sa fonction heuristique, et son statut générique de fiction scientifique, quand il s'adresse uniquement aux femmes et qu'il se détache ainsi de son traité philosophique ? Il s'agira de montrer que le *Blazing World* adressé aux lectrices ne se cantonne pas à une visée pédagogique, et que la démonstration de la théorie de l'imagination et de la matière de Cavendish peut opérer par le biais de la fiction seulement. Pour cela, l'étude des *Entretiens* de Fontenelle peut fournir de nouveaux éléments dans l'appréhension du rôle de la lectrice de fictions scientifiques.

### **La lectrice des *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle**

Les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle s'adressent à un lectorat divers et pluriel composé de spécialistes comme d'amateurs et d'amatrices :

Je dois avertir ceux qui liront ce Livre, et qui ont quelque connaissance de la physique, que je n'ai point du tout prétendu les instruire, mais seulement les divertir en leur présentant d'une manière un peu plus agréable et plus égayée ce qu'ils savent déjà plus solidement ; et j'avertis ceux pour qui ces matières sont nouvelles, que j'ai cru pouvoir les instruire et les divertir tous ensemble<sup>18</sup>.

Ce double lectorat n'est pas explicitement constitué des hommes d'un côté et des femmes de l'autre. Le rapprochement peut pourtant être vite établi puisque la lectrice n'a pas les mêmes modalités d'accès aux connaissances que le lecteur masculin, ce dont Fontenelle a pleinement conscience quand il choisit pour protagoniste une « marquise imaginaire » :

J'ai mis dans ces entretiens une femme que l'on instruit, et qui n'a jamais ouï parler de ces choses-là. J'ai cru que cette fiction me servirait [...] à encourager les dames par l'exemple d'une femme qui, ne sortant jamais des bornes d'une personne qui n'a nulle teinture de science, ne laisse pas d'entendre ce qu'on lui dit, et de ranger dans sa tête sans confusion les tourbillons et les mondes. Pourquoi des femmes cèderaient-elles à cette marquise imaginaire, qui ne conçoit que ce qu'elle ne peut se dispenser de concevoir<sup>19</sup> ?

L'auteur se réapproprie et bouleverse les codes du modèle traditionnel du dialogue, et attribue ainsi à ce personnage féminin une fonction didactique. Présentée comme une novice, la marquise semble s'approprier un enseignement cosmologique qu'elle reçoit (notamment au sujet du modèle explicatif des tourbillons cartésiens). Dans la dédicace à Mr L..., Fontenelle ajoute à son sujet : « Pour moi, je la tiens savante, à cause de l'extrême facilité qu'elle aurait à le devenir. Qu'est-ce qui lui manque ? d'avoir ouvert les yeux sur des livres ; cela n'est rien, et bien des gens l'ont fait toute leur vie, à qui je refuserais, si j'osais, le nom de savants<sup>20</sup>. » L'absence d'érudition n'entache aucunement la disposition à penser le monde, favorisée au contraire par l'état de l'esprit féminin, qui n'aurait pas encore été transformé ni modulé par

---

18. Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, op. cit., p. 50.

19. *Ibid.*, p. 51.

20. *Ibid.*, p. 58. Elle a de « l'esprit », et une certaine « vivacité d'intelligence ».

l'instruction. Dans le corps de la fiction, le philosophe commencera d'ailleurs son exposé sur ces mots : « vous êtes si bien disposée à entrer dans tout ce que je veux vous dire, que je crois que je n'ai qu'à tirer le rideau, et à vous montrer le monde<sup>21</sup> ».

Fontenelle semble ici s'inspirer de la posture cartésienne. Dans l'épître dédicatoire à la Princesse Elizabeth des *Principes de philosophie* (publiés en 1644 et traduit en français trois ans plus tard, soit trente-neuf ans avant la première édition des *Entretiens*), Descartes vante « l'Excellence [incomparable] de [son] esprit » et sa capacité à comprendre aisément les problèmes mathématiques et métaphysiques, malgré ses conditions d'apprentissage :

Car pour le soin qu'elle a eu de s'instruire, il paraît assez de ce que ni les divertissements de la Cour, ni la façon dont les princesses ont coutume d'être nourries, qui les détournent entièrement de la connaissance des lettres, n'ont pu empêcher que vous n'ayez très diligemment étudié tout ce qu'il y a de meilleur dans les sciences, et l'on connaît l'excellence de votre esprit en ce que vous les avez parfaitement apprises en fort peu de temps<sup>22</sup>.

Ce sont en effet les qualités intellectuelles de sa lectrice, plutôt qu'un long apprentissage, que Descartes loue : « Mais ce qui augmente le plus mon admiration, c'est qu'une si parfaite et si diverse connaissance de toutes les sciences n'est point en quelque vieux docteur qui ait employé beaucoup d'années à s'instruire, mais en une princesse encore jeune<sup>23</sup> ».

L'absence d'éducation et d'érudition féminine faciliterait le processus d'apprentissage qui ne nécessiterait aucune remise en cause d'un système mental déjà établi. L'image d'un esprit féminin neutre, qui ne serait pas envahi par divers systèmes de pensée à déraciner, et qui disposerait d'un espace mental nécessaire pour se représenter et ainsi comprendre un ensemble de systèmes scientifiques, participe d'une tendance philosophique du xvii<sup>e</sup> siècle qui valorise la réflexion personnelle au profit de l'instruction. Comme l'explique Sandrine Parageau dans *Les Ruses de l'ignorance*, les philosophies de Bacon (publiées parfois en langue vernaculaire), de Locke (qui réinvestit la théorie de la *tabula rasa*) et de Descartes (qui développe la théorie des idées innées) « insist[ent] sur le rôle de l'expérience personnelle au détriment de l'érudition [et] rendent possible l'intervention de non-spécialistes en philosophie naturelle<sup>24</sup> ».

Cette disposition de l'esprit féminin devrait s'accompagner, selon Fontenelle, d'une certaine application de la part de la lectrice<sup>25</sup>, comparée à celle qu'elle mettrait en œuvre pour lire un roman. Ce dernier ajoute en effet dans sa préface : « Je ne demande aux dames pour tout ce système de philosophie, que la même application qu'il faut donner à *La Princesse de Clèves*, si on veut en suivre bien l'intrigue, et en connaître toute la beauté<sup>26</sup> ». La science est

---

21. *Ibid.*, p. 65 (nous soulignons).

22. René Descartes, *Principes de philosophie*, Paris, H. Le Gras, 1647 [*Principia philosophiae*, 1644], épître non-paginée.

23. *Ibid.*

24. Sandrine Parageau, *Les Ruses de l'ignorance*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 313.

25. Julien Técher s'intéresse particulièrement à la combinaison entre l'application et la disposition des lectrices dans *Les Usages de l'expérience de pensée au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 421 et 426.

26. Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, *op. cit.*, p. 51

ainsi comparée à un ensemble de secrets liés par une intrigue, comme le serait un roman. Le parallèle établi entre ses *Entretiens* et l'œuvre de Madame de La Fayette permet surtout à l'auteur de revendiquer l'accessibilité de ses idées philosophiques, même s'il n'exclut pas une potentielle relecture de son texte afin d'en saisir les enjeux : « Il est vrai que les idées de ce livre-ci sont moins familières à la plupart des femmes que celles de *La Princesse de Clèves*, mais elles n'en sont pas plus obscures, et je suis sûr qu'à une seconde lecture tout au plus, il ne leur en sera rien échappé<sup>27</sup> ». La combinaison entre une certaine disposition mentale et une forte application de la part de la lectrice, au détriment de toute forme d'érudition, trouve encore un écho dans l'épître dédicatoire des *Principes de philosophie* de Descartes : « ceux qui, avec une constante volonté de bien faire et un soin très particulier de s'instruire, ont aussi un très excellent esprit, arrivent sans doute à un plus haut degré de sagesse que les autres<sup>28</sup> ». La comparaison des idées physiques avec celles d'un roman et la potentielle relecture du texte pour en faciliter la compréhension entrent également en résonance avec le discours préfaciel de Descartes : « je voudrais qu'on le parcourût d'abord tout entier ainsi qu'un roman [...] après cela [...] on le peut lire une seconde fois<sup>29</sup> ».

La lectrice des *Entretiens* doit s'inspirer de l'attitude de la marquise, qui, d'après Fontenelle, « s'applique un peu<sup>30</sup> ». La protagoniste est en effet active dans la démarche de compréhension du réel : elle participe à la prise de décision afin de déterminer le meilleur système cosmologique<sup>31</sup>, elle défend le paradigme mécaniste<sup>32</sup>, elle insiste pour engager le voyage interplanétaire<sup>33</sup> ou propose des inversions entre mondes pour rendre intelligible leur équivalence avec la terre<sup>34</sup>. D'après Fontenelle, l'application requise consiste précisément en une représentation mentale constamment réactualisée. Il précise dans sa préface : « mais qu'est-ce ici que s'appliquer ? Ce n'est pas pénétrer à force de méditation une chose obscure d'elle-même, ou expliquée obscurément, c'est seulement ne point lire sans se représenter nettement ce qu'on lit<sup>35</sup> ». La lectrice est ainsi invitée à mobiliser son imagination pour visualiser mentalement ce que l'auteur lui donne à voir, tout comme la marquise qui, à de nombreuses reprises dans le texte, doit s'impliquer dans son apprentissage en sollicitant sa capacité imaginative. La méthode emblématique fontenellienne du *pourquoi non*, prononcée par la marquise<sup>36</sup>, donne au concept de *possibilité* et à l'imagination une dimension heuristique. Après avoir été guidée par le philosophe dans sa construction mentale du cosmos

---

27. *Ibid.*, p. 52.

28. Descartes, *Principes de philosophie*, op. cit.

29. *Ibid.*

30. Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, op. cit., p. 51.

31. « il fut résolu que nous nous en tiendrions à celui de Copernic » (*ibid.*, p. 80).

32. « j'[...] estime beaucoup plus [l'univers], depuis que je sais qu'il ressemble à une montre » (*ibid.*, p. 64).

33. « faisons le voyage des planètes comme nous pourrions, qui nous en empêche ? Allons nous placer dans tous ces différents points de vue, et de là considérons l'univers » (*ibid.*, p. 110).

34. « la Terre pourra être pour Vénus l'étoile du berger » (*ibid.*, p. 112).

35. *Ibid.*, p. 51.

36. « La Lune, selon toutes les apparences, est habitée, pourquoi Vénus ne le sera-t-elle pas aussi ? Mais, interrompit la Marquise, en disant toujours *pourquoi non* ? vous m'allez mettre des habitants dans toutes les planètes ? N'en doutez pas, répliquai-je, ce *pourquoi non* ? a une vertu qui peuplera tout » (*ibid.*, p. 111-112).

(« Mon imagination travaille sur le plan que vous m'avez donné, et je vais même jusqu'à [...] composer des figures [aux habitants du cosmos]<sup>37</sup> »), elle est, à la fin du texte, encouragée à reproduire seule l'expérience de pensée qui consiste à démultiplier les mondes. Son interlocuteur, le philosophe, la considère en effet savante par sa capacité à imaginer l'invisible : « Mettez-y encore des mondes, n'y en [sic] mettez pas, cela dépend de vous. C'est proprement l'empire des philosophes que ces grands pays invisibles qui peuvent être ou n'être pas si on veut, ou être tels que l'on veut<sup>38</sup> ».

L'adresse aux lectrices au XVII<sup>e</sup> siècle s'inscrit dans un mouvement global de diffusion des sciences qui correspond à l'idéal de la République des Lettres. Comme l'écrit Alain Badiou : « Commence avec Descartes, liée au choix du français, la conviction qu'il faut adresser le discours philosophique aux femmes, que la conversation des femmes d'esprit est un mode d'approbation et de validation beaucoup plus important que tous les décrets des doctes<sup>39</sup> ». La portée pédagogique d'un discours adressé aux femmes est ainsi doublée d'un gage de légitimation à prendre en compte quand on lit les *Entretiens* de Fontenelle, mais également *The Blazing World* de Cavendish, puisqu'il concerne aussi l'Angleterre. Comme l'a en effet montré Parageau<sup>40</sup>, l'influence du cartésianisme a contribué à la légitimation de l'intervention des femmes dans le débat philosophique anglais. Par ailleurs, chez Cavendish, l'adresse à la lectrice se double d'un geste éditorial crucial (la séparation du traité), qui peut traduire une difficulté en tant que femme à s'inscrire dans le paysage intellectuel masculin.

L'étude de cas fontenellienne a donc permis de mettre en lumière le rôle majeur du personnage féminin et, par identification, celui de la lectrice dans la portée pédagogique et heuristique de cette fiction scientifique. Loin de figures d'élèves passives qui se verraient enseigner des théories et des systèmes, le personnage féminin et la lectrice se révèlent actives dans le processus épistémique et permettent la réalisation même de l'expérience de pensée. L'inscription de ces études de cas dans leur contexte scientifique et littéraire, et l'exacte identité entre les contenus des deux éditions du *Blazing World*, autorisent à dépasser l'idée selon laquelle Cavendish démontrerait seulement pour ses lecteurs masculins. Il semblerait que l'on puisse maintenant chercher des points de jonction entre les protagonistes féminines de Cavendish et celles de Fontenelle, afin de réhabiliter la dimension heuristique – indissociable de la fonction pédagogique – du *Blazing World*, même quand il est détaché du traité philosophique et qu'il s'adresse aux femmes.

### La lectrice-expérimentatrice

L'analyse des *Entretiens sur la pluralité des mondes* semble offrir un déplacement du regard quant au rôle des protagonistes féminines et des lectrices. Dans *The Blazing World*, quand

---

37. *Ibid.*, p. 118.

38. *Ibid.*, p. 156-157.

39. Alain Badiou, « Français », dans Barbara Cassin (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Seuil, 2004, p. 466, cité dans Bruno Clément, « La langue claire de Descartes », *Rue Descartes*, vol. 65, n° 3, 2009, p. 5.

40. Parageau, *Les Ruses de l'ignorance*, *op. cit.*, p. 99-105.

l'Impératrice souhaite composer un monde, la Duchesse la rassure sur ses capacités intellectuelles : « l'esprit de votre Majesté regorge de mouvements corporels rationnels [...], les sens et la raison lui apprendr[ont] tout ce qu'il [est] possible de connaître de la nature<sup>41</sup> ». Ce ne sont pas l'éducation ni l'érudition qui déterminent la capacité à philosopher, à élaborer des mondes et à se représenter des systèmes du monde, mais bien les dispositions internes et les facultés intellectuelles personnelles des protagonistes. L'auto-instruction est ainsi valorisée : l'apprentissage autonome est permis par les sens et la raison, qui correspondent, d'après la théorie de la matière de Cavendish, aux formes rationnelles et sensibles de la matière. Celles-ci, capables d'automouvement, deviennent alors les principales sources d'apprentissage et les préceptrices les plus fiables. La possibilité de s'auto-instruire est justifiée par la nature et la composition de la partie rationnelle dynamique de la matière qui est à l'origine de la pensée et de la connaissance de la nature. Ainsi, l'autrice mobilise sa propre théorie de la matière pour valoriser l'auto-instruction, ce qui contribue à renforcer sa démonstration scientifique.

Tout comme chez Fontenelle, les personnages féminins sont encouragés à philosopher, créer, imaginer, et participent pleinement au processus épistémique auquel ils sont formés : l'expérience de pensée. D'élèves, de témoins ou de spectatrices à qui l'on présenterait des théories, les protagonistes se transforment en expérimentatrices. Si l'implication de la lectrice est établie dès la préface des *Entretiens* de Fontenelle, qui peut être lue comme une invitation à l'expérience de pensée dans la mesure où la lectrice, appliquée, est encouragée à pratiquer, la préface du *Blazing World* adressée aux femmes ne s'aventure pas sur les qualités à déployer pour saisir les enjeux du texte. L'épilogue révèle en revanche le rôle de la lectrice dans la portée épistémique de l'œuvre : Cavendish l'invite en effet à créer « [ses] propres mondes ». Puisqu'il a été établi dans la fiction que la création d'un monde s'apparente à l'élaboration d'un système du monde afin d'en vérifier la cohérence, l'autrice incite ainsi ses lectrices à reproduire l'expérience de pensée. Alors que Fontenelle prévient ses lectrices de l'attitude philosophique à adopter dès la préface, Cavendish les autorise à mener à nouveau l'expérience de pensée seulement une fois la lecture de la fiction terminée. L'invitation à créer des mondes se retrouve dans les épilogues des deux éditions, les lecteurs masculins du *Blazing World* sont donc également encouragés à reproduire l'exercice de pensée. Si l'on peut se demander quels peuvent être les bénéfices d'une lecture unique de la fiction (sans sa théorisation), il convient surtout d'interroger l'intérêt-même du traité dans l'autre édition, la fiction pouvant jouer sa fonction heuristique de manière autonome. L'usage de la « fantaisie », de la capacité créatrice, semble suffire à élaborer et démontrer son système : en philosophant par la fiction, Cavendish propose une démonstration quasi-expérimentale de sa propre théorie. L'autrice réserverait alors à ses lecteurs masculins la partie théorique en gage de scientificité, comme s'il fallait s'appuyer sur une rationalité construite, qui se traduit par une mise en forme particulière des savoirs, pour s'adresser aux savants masculins. La présence du traité pourrait ainsi participer à légitimer à la fois son discours scientifique et sa posture de savante.

---

41. Cavendish, *Le Monde glorieux*, op. cit., p. 151 et 167.

Dans un ouvrage qui porte sur les expériences de pensée au XVIII<sup>e</sup> siècle, Julien Técher élabore une typologie qui se veut cartographique et mobile des expériences de pensée à partir de l'étude d'un corpus de textes philosophiques. Il consacre une partie de son analyse aux fonctions du personnage qui « joue le rôle d'étrier à l'expérience de pensée », et qui serait « à comprendre comme une exhortation à l'imitation », ce qui le conduit à examiner le rôle du lecteur dans l'expérience<sup>42</sup>. En réévaluant la participation du personnage à la résolution de problèmes, l'auteur met en évidence sa fonction philosophique et sa propension à susciter l'adhésion du lecteur. Le protagoniste joue un rôle de guide dans l'expérimentation, il « a pour fonction d'accompagner le lecteur lors du déploiement de l'expérience de pensée<sup>43</sup> ». Par une « immersion-maîtrisée du lecteur dans l'expérience<sup>44</sup> », celui-ci est amené à reproduire le dispositif épistémique qu'on lui présente. En assignant trois fonctions au lectorat – celles de témoin, de spectateur impartial et d'expérimentateur –, Técher montre qu'il peut simultanément assister à l'expérience de pensée menée par le personnage et, au-delà de cette posture d'observateur extérieur, devenir « acteur à part entière de cette expérience par l'entremise de la formulation spontanée de nouvelles hypothèses à explorer en pensée<sup>45</sup> ». La fonction d'expérimentateur assignée aux lecteurs se révèle cruciale dans la visée scientifique du texte et déterminante pour le déroulé de l'expérience de pensée : « Il semble bien que [le lecteur] soit bien plus qu'un destinataire de l'expérience de pensée : il est la condition de possibilité de cette expérience. Il doit faire l'expérience de pensée à la première personne<sup>46</sup> ».

Afin de déterminer les caractéristiques du personnage de l'expérience de pensée, Técher tente de mettre en évidence, en plus de l'héritage platonicien (qui se traduit notamment par l'opposition entre un personnage sachant et un personnage disposé à la connaissance, qui représentent respectivement l'auteur et le lecteur), une « promotion épistémique de la figure de la femme dans le champ du dialogue philosophique et scientifique<sup>47</sup> ». Il consacre ainsi une partie de son analyse aux personnages féminins et explore leur fonction épistémique. Il l'explique précisément par la valorisation de la supposée disposition de la pensée féminine, par l'application que le personnage met en œuvre pour expérimenter, et enfin par certains éléments contextuels, comme la promotion de la *libido sciendi*<sup>48</sup>, du désir de connaître.

Puisque « l'expérience de pensée n'est *expérience* qu'à la condition d'une réelle prise en charge à la première personne par celui qui lui donne vie grâce à une lecture et une représentation actives<sup>49</sup> », le lectorat se conforme au fil de l'exercice au personnage féminin

---

42. Técher, *Les Usages de l'expérience de pensée au XVIII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 394 et 395.

43. *Ibid.*, p. 404 (à partir de la notion « personnage conceptuel », forgée par Deleuze et Guattari, qu'il explicite p. 402).

44. *Ibid.*, p. 430.

45. *Ibid.*, p. 482.

46. *Ibid.*, p. 465.

47. *Ibid.*, p. 415.

48. Sur la *libido sciendi* et ses liens avec la notion de « curiosité », voir Nicole Jacques-Lefèvre et Sophie Houdard (dir.), *Curiosité et Libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, Lyon, ENS Éditions, 1998.

49. Técher, *Les Usages de l'expérience de pensée au XVIII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 468.

dans un mouvement immersif. Il semble alors invité à déployer les qualités de cette figure féminine mise en scène, confondues avec celles qui sont précisément attribuées aux lectrices : être disposée, appliquée, déterminée, et prête à s'impliquer dans la démarche épistémique. Técher met ainsi en évidence le rôle épistémique des protagonistes féminines dans certains textes philosophiques (il considère la marquise des *Entretiens* comme une figure épistémique par exemple), et celui des lectrices de ces mêmes textes, ce qui le conduit à réévaluer la place des femmes dans les méthodes scientifiques de l'époque :

Réinterrogeant à nouveaux frais le lien entre l'entendement et l'imagination, les femmes contribuent au renversement de l'expérience comme exercice masculin. L'imagination, faculté rattachée au féminin à l'âge classique, représente le levier par lequel le texte s'autorise les conjectures, y compris les moins vraisemblables<sup>50</sup>.

La multiplication d'hypothèses cosmobiologiques formulées à partir des bouleversements scientifiques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles confère à la physique un caractère spéculatif et conjectural. L'usage de l'imagination, comme faculté ou méthode, répond alors à une nécessité de recomposer le monde. Indispensable pour élaborer des hypothèses et conjectures, les tester, créer des mondes, les mettre en branle et ainsi expérimenter par la pensée, elle doit être sollicitée pour tenter de saisir l'insaisissable et pour proposer de nouvelles explications scientifiques. Puisque l'imagination est précisément attribuée au genre féminin au XVII<sup>e</sup> siècle, son usage se trouverait alors favorisé par la mise en scène de protagonistes féminines. La présence de ces figures féminines épistémiques, que Técher assimile au « mouvement caractéristique de l'évolution du personnage de l'expérience de pensée [...] au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup> » semble ainsi remonter au XVII<sup>e</sup> siècle si l'on lit les *Entretiens* aux côtés du *Blazing World*.

Dans une œuvre comme dans l'autre, il s'agit donc de composer des mondes à plusieurs mains : l'auteur et l'autrice co-expérimentent avec leurs lectrices. Puisque chaque monde découvert et créé engendre un procédé récursif de compositions de mondes, le lectorat est invité à participer à ces créations et créations multiples. Cette immersion est favorisée par la porosité entre mondes fictionnels, mondes de la pensée, systèmes du monde et mondes référentiels, et par l'identification (si ce n'est la fusion) entre les personnages et le lectorat. Cavendish perméabilise d'autant plus la frontière entre réalité et fiction, quand elle s'identifie à ses protagonistes et se définit, dans son épilogue, à la fois comme Impératrice et autrice de son monde : « my ambition is not only to be Empress, but Authoress of a whole World<sup>52</sup> ». La possible reproduction de l'expérience de pensée par la lectrice participe ainsi des dispositifs pédagogiques et heuristiques : la lectrice contribue au développement de l'expérience de pensée en même temps qu'elle est formée à cette méthode, avant qu'elle ne soit invitée à la reproduire en mettant à profit sa propre imagination.

---

50. *Ibid.*, p. 422.

51. *Ibid.*, p. 419. L'auteur met en évidence les fonctions d'expérimentatrices des personnages féminins et des lectrices, voir notamment p. 391 et 429.

52. On retrouve cette citation dans les deux éditions.

Étudier *The Description of a New World, Called the Blazing World* de Cavendish aux côtés des *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle, a donc permis de révéler une complémentarité et surtout des implications mutuelles entre les deux fonctions des fictions scientifiques : mettre en circulation des hypothèses, mais aussi les élaborer par le biais de la fiction. En étant véritablement impliquée dans le processus épistémique, la lectrice de fiction scientifique devient la condition nécessaire pour que l'expérience de pensée ait lieu. L'expérimentatrice apparaît alors comme le point de jonction qui autorise l'articulation dynamique entre les dimensions pédagogiques et heuristiques des fictions scientifiques étudiées.

À la difficulté de classer ces textes hybrides à mi-chemin entre littérature et sciences, s'ajoute donc la difficulté d'en saisir les fonctions. Les adresses explicites aux femmes permettent finalement d'esquisser quelques hypothèses sur les implications réciproques entre le statut des femmes, celui de la fiction et enfin celui des sciences au XVII<sup>e</sup> siècle. Elles engagent à la fois des questions sur la légitimation qu'une adresse à la lectrice pouvait apporter, sur l'intérêt de l'auto-instruction au détriment de l'érudition dans les théories de la connaissance, sur le rôle de l'imagination dans la production de savoirs et enfin sur l'activité du lectorat, qui se retrouve impliqué dans la relation étroite entre la fiction et le réel. Comme le rappelle Ariane Bayle :

Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles [...] nul ne se dispense d'interroger le rapport de la fiction à la vérité [...] aucun auteur n'oublie de discuter, de justifier, même parodiquement, le rapport de son histoire à la vérité [...] la séparation claire entre monde référentiel d'une part et fiction littéraire, d'autre part, n'est jamais déjà tracée<sup>53</sup>.

Alors que les conceptions platoniciennes de la réception de la fiction s'inquiètent de la passivité et de la porosité des esprits qui peuvent être contaminés ou trompés par un énoncé faux, les auteurs et autrices de fictions scientifiques s'appuient au contraire sur l'activité, sur l'implication et sur la capacité de leur lectorat à participer à l'élaboration d'hypothèses scientifiques. Ce sont pourtant les modalités de participation des lectrices dans le déroulement de l'expérience de pensée, et non celles d'un lectorat neutre, qui ont été explorées ici. On perçoit alors le double écueil auquel doit échapper notre réponse à l'invisibilisation de la figure de la lectrice au profit de l'universel lecteur masculin. D'une part, la démarche suivie qui consiste à rendre compte, interroger et situer ces adresses féminines dans leur contexte, littéraire et scientifique, afin de mettre en lumière la spécificité de la lectrice dans la réalisation de l'expérience de pensée, ne reviendrait-elle pas à placer une fois de plus le féminin du côté de l'exception ? D'autre part, penser à partir d'un lectorat qui se voudrait non-genré reviendrait à négliger certains éléments contextuels et textuels qui ont pourtant permis d'analyser l'articulation entre les fonctions pédagogique et heuristique de ces fictions scientifiques.

---

53. Ariane Bayle, « Contagion et fiction dans quelques récits comiques du XVI<sup>e</sup> siècle », dans Françoise Lavocat (dir.), *Usages et théories de la fiction : Le débat contemporain à l'épreuve des textes anciens (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 165-183.

## Bibliographie

- AÏT-TOUATI Frédéric, *Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes*, Paris, Gallimard, 2011.
- « Margaret Cavendish contre Robert Hooke : Le duel impossible », *Revue de Synthèse*, vol. 137, n° 3, 2016, p. 247-269. [doi.org/10.1007/s11873-016-0302-x](https://doi.org/10.1007/s11873-016-0302-x)
- ARMAND Guilhem, *Les Fictions à vocation scientifique de Cyrano de Bergerac à Diderot, vers une poétique hybride*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Mirabilia », 2013.
- BADIOU Alain, « Français », dans Barbara Cassin (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Seuil, 2004, p. 466.
- BATIGELLI Anna, *Margaret Cavendish and the Exiles of the Mind*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1998.
- BAYLE Ariane, « Contagion et fiction dans quelques récits comiques du XVI<sup>e</sup> siècle », dans Françoise Lavocat (dir.), *Usages et théories de la fiction : Le débat contemporain à l'épreuve des textes anciens (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.
- CAVENDISH Margaret, *Observations upon Experimental Philosophy. To which is added, The Description of a New Blazing World*, Londres, A. Maxwell, 1666. Disponible sur [quod.lib.umich.edu](http://quod.lib.umich.edu)
- *The Description of a New World, Called the Blazing World*, Londres, A. Maxwell, 1666.
- *Le Monde glorieux*, trad. Line Cottegnies, Paris, José Corti, coll. « Merveilleux », 1999.
- CLÉMENT Bruno, « La langue claire de Descartes », *Rue Descartes*, vol. 65, n° 3, 2009, p. 20-34. [doi.org/10.3917/rdes.065.0020](https://doi.org/10.3917/rdes.065.0020)
- DESCARTES René, *Principes de philosophie*, Paris, H. Le Gras, 1647 [*Principia philosophiae*, 1644]. Disponible sur [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)
- FONTENELLE Bernard le Bouyer de, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, éd. Christophe Martin, Paris, Flammarion, 1998 [1686].
- JACQUES-LEFÈVRE Nicole et HOUDARD Sophie (dir.), *Curiosité et Libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, Lyon, ENS Éditions, 1998.
- LESLIE Marina, « Mind the Map: Fancy, Matter, and World Construction in Margaret Cavendish's "Blazing World" », *Renaissance and Reformation*, vol. 35, n° 1, 2012, p. 85-112.
- PARAGEAU Sandrine, *Les Ruses de l'ignorance*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- TÉCHER Julien, *Les Usages de l'expérience de pensée au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2021.